

Rostislav KOCOUREK  
Université Dalhousie au Canada  
Chevalier dans l'Ordre des Palmes Académiques

## DE LA PERSPECTIVE CENTRO-PÉRIPHÉRIQUE EN LINGUISTIQUE

### 1. Avant-propos

Voici quelques réflexions sur les possibilités, promesses, difficultés et quelques points d'interrogation relatifs à l'approche linguistique centro-périphérique. Le but est également d'établir un pont entre notre symposium à Nové Hradý en 2009 et le volume thématique des Travaux linguistiques de Prague 2, de 1966, réunissant un nombre d'analyses marquantes telles que celle de František Daneš, l'auteur du premier article, et de Josef Vachek, le rédacteur en chef du volume. En tant qu'invité au symposium, j'aimerais féliciter le groupe Radimský de l'Université de Bohême du Sud sur le projet de repenser certains principes du Cercle linguistique de Prague en lui donnant une dimension francophone. Ce qui est bien à propos, étant donné que la langue française – ne l'oublions pas – était dès le début la langue de prédilection des *Travaux* de la linguistique pragoise.

### 2. Observations préliminaires

À la différence des paires métonymiques langue-parole, les termes abstraits centre-périphérie (C-P) sont métaphoriques, c'est-à-dire analogues par exemple aux expressions concrètes de surface et d'espace comme *centre et périphérie d'une ville*. L'origine étymologique des expressions *centre* et *périphérie* sont, respectivement, les mots grecs *kentron* 'pointe aiguë' et *periphéreia* 'mouvement autour', dont le calque latin est *circumferentia* 'circonférence'. Le sens étymologique de 'pointe aiguë' et de 'circonférence' est à la base de la motivation sémantique des autres acceptions des antonymes polysémiques centre/central et périphérie/périphérique.

Comme c'est usuel pour les expressions abstraites métaphoriques, une métaphore vive du centre et de la périphérie est potentiellement polysémique. Pour qu'elle obtienne un sens plus précis dans un texte spécialisé, elle doit être terminologisée. Par conséquent rien n'empêche que notre emploi des termes linguistiques C-P dans le présent article soit considéré comme une des terminologisations possibles de cette métaphore vive. Comme l'on peut le constater dans l'ensemble des communications des présents Actes de Nové Hradý (RADIMSKÝ ed., 2010), divers auteurs terminologisent la métaphore C-P vive de diverses manières.

Les termes linguistiques centre et périphérie sont des antonymes qui désignent deux composantes sémantiques d'un terme linguistique (d'un concept donné, d'une catégorie donnée, par exemple de la catégorie des adjectifs). Le centre est constitué des traits sémantiques principaux de cette catégorie, c'est-à-dire des traits sémantiques qui sont considérés au sein de la théorie donnée comme essentiels. Dans le cas des adjectifs tchèques, ce seraient les fonctions syntaxiques et la flexion. La périphérie est caractérisée par des traits périphériques qui

appauvrissent ou changent les traits du centre ; elle peut être influencée par la zone de contact. Ainsi la périphérie affaiblit la zone du centre et affecte la structure de la langue. L'invariabilité de certains adjectifs pourrait être un trait périphérique, et la périphérie pourrait être constituée d'adjectifs invariables. La base de la description du centre et de la périphérie serait donc la détermination des traits périphériques.

Si nous voulions représenter les composantes sémantiques d'un terme donné comme segments d'une droite menant du centre, qui serait au bout gauche, à la zone de contact au bout droit, nous pourrions obtenir les segments suivants: (1) le centre (zone centrale), (2) zone médiane éventuelle entre le centre et la périphérie, (3) la périphérie (zone périphérique), (4) zone de contact éventuelle, qui pourrait être en rapport avec la périphérie ou qui pourrait l'influencer. La zone (2) peut servir de plusieurs manières, p. ex. comme zone d'extension du centre, ou comme zone de transition entre le centre et la périphérie ; un grand lexicologue-lexicographe pragois Josef Filipec se servait de cette zone médiane pour le domaine du lexique (FILIPEC, 1966).

Un aspect essentiel des termes centre-périphérie est leur composante sémantique d'évaluation. Les mots constitutifs de ces deux termes possèdent, d'un côté, une composante d'évaluation expressive, ou axiologique (méliorative/euphorique, ou péjorative/dysphorique). Ils ont surtout une composante d'évaluation factuelle, c'est-à-dire choisissant entre le principal ou l'important, et le secondaire ou moins important. Au cas où il s'agirait de termes concrets, comme l'unité centrale d'un ordinateur et son périphérique, ou le système nerveux central et périphérique, l'interprétation du centre et de la périphérie serait sans problèmes de polysémie figurée. Quand il s'agit d'expressions métaphoriques abstraites cependant, les interprétations possibles sont nombreuses, et pour que l'on obtienne un terme spécialisé, il faut que la métaphore soit terminologisée, c'est-à-dire expliquée ou définie. Ainsi, en philosophie, Willard Van Orman Quine identifiait la périphérie avec l'expérience sensuelle et le centre avec la théorie (QUINE, 1953). En linguistique, la correspondance entre le centre et la périphérie semble être en rapport avec la structuralité de la langue.

Cependant, où il y a évaluation, il y a relativité, qui se manifeste plus fortement dans les expressions abstraites. Certains penseurs ont tendance à surestimer la régularité du système de la langue. D'autres rejettent le centre et réfléchissent en termes de la langue dans sa diversité polymorphe sans centre, sans hiérarchie : un important sceptique du siècle dernier, Jacques Derrida, a formulé un an après l'article de Daneš, dans un texte typiquement sibyllin, son rejet de la structuralité de la structure, c'est-à-dire sa déconstruction du centre. En 1967, il écrivit ceci: « on a dû sans doute commencer à penser qu'il n'y avait pas de centre [...], que le centre n'était pas un lieu fixe mais une fonction, une sorte de non-lieu dans lequel se jouaient à l'infini des substitutions des signes » (DERRIDA, 1979 [1967] : 411 ; cf. KOCOUREK, 2001 : 391-400). Puis, ne faisant pas de distinction entre la langue-objet et la métalangue, Derrida appuya sa conception sur les pensées des poètes posant par exemple la question suivante : « si le centre d'une pomme ou de l'étoile est le cœur de l'astre ou du fruit quel est le vrai milieu du verger et de la nuit ? » (DERRIDA, *ibid.* : 432). Parmi les approches

contemporaines des philosophes de langue, on peut considérer 'le rationalisme de type nouveau' de Jan KOŘENSKÝ (2008 : 17-18). Cette approche comprend, entre autres, les projets suivants : rejet des précédentes hiérarchies des sciences ; rationalisme dynamique ; compréhension des phénomènes à travers les systèmes hautement déséquilibrés et changeables ; conceptualisation du ludique ; relativisation du rapport ordre-chaos.

La relativité de l'évaluation factuelle mène parfois aux conflits théoriques entre linguistes. Par exemple devant le dilemme entre la langue parlée ou écrite, pour de Saussure c'est la langue écrite qui est périphérique, pour Vachek les deux langues sont - dirait-on - toutes les deux centrales, sans parler de Derrida, pour qui c'est la langue parlée qui appartiendrait à la périphérie. Un conflit comparable existe devant la conception du mot : André Martinet ou François Rastier considéreraient le mot, sur l'axe C-P, comme périphérique. Mais non pas Émile Benveniste ou Bohumil Trnka.

Dans le texte qui suit, je vais traiter de quatre questions essentielles de ce vaste sujet du centre et de la périphérie : intégration, terminologie linguistique, remarques et diversité structurale.

### 3. Intégration, décentrement, nouveautés

Josef Vachek, qui a tant contribué à la connaissance du Cercle linguistique de Prague dans le monde, traita dans son article de l'intégration, au cours du développement historique, des éléments périphériques au système de la langue. Il rappela que ce principe d'intégration confirme la thèse pragoise de l'ouverture du système linguistique (VACHEK, 1966 : 23). Le domaine où le principe centre-périphérie s'applique très souvent, c'est le développement historique de la langue, son changement sur l'axe du temps. Dans le développement, il s'agit souvent de l'intégration d'un trait périphérique au centre d'une catégorie.

Parmi les nombreux exemples on en trouve qui sont très étendus, tels que le développement des langues romanes du latin, ou le développement agité au cours de la période du moyen anglais. La pénétration des mots français dans le moyen anglais est un exemple de l'influence profonde de la zone de contact sur la périphérie d'où les mots français pénètrent dans le centre et remplacent les mots d'origine ou bien enrichissent la langue en fonctionnant à côté des unités originales. L'intégration des éléments empruntés peut alors aller ensemble avec le décentrement des éléments originaux qui disparaissent ou bien restent à la périphérie devenant vieux ou archaïques (pour les problèmes généraux des langues en contact, voir Bohuslav HAVRÁNEK, 1966).

Ce type de décentrement fait penser aux changements dans l'histoire du français et de l'anglais qui abandonnent graduellement des traits synthétiques et effectuent un mouvement vers un type de langue analytique. En français, l'exemple classique et bien connu est l'abandon graduel du système casuel des substantifs latins, de six cas latins à deux cas en ancien français, c.-à-d. le nominatif (cas sujet) et l'accusatif (cas régime). De ces deux cas centraux, c'est l'accusatif des masculins en -us au singulier *mur* (lat. *murum*) et au pluriel *murs* (lat. *muros*), qui l'a emporté et a élargi son domaine en remplaçant le nominatif (au singulier *murs* (lat. *murus*) et au pluriel *mur* (lat. *muri*), qui devenait d'abord

périphérique, avant de disparaître. Même ces deux formes écrites, sg. *mur* et pl. *murs*, se sont plus tard fondues en une seule forme parlée, sans considérer la liaison, [my: ʁ].

En anglais, un exemple particulier, aussi bien connu, concerne les pronoms personnels de la deuxième personne du singulier (le cas sujet du singulier *thou*, et le cas régime du singulier *thee*), et du pluriel (le cas sujet du pluriel *ye*, et le cas régime du pluriel *you*). De ces quatre pronoms, *thou-thee*, *ye-you*, la seule forme originale qui est restée au centre, c'est *you*, à l'origine le cas régime du pluriel. Elle a incorporé les fonctions des trois autres, c'est-à-dire les fonctions du cas sujet du pluriel (*ye*), et des cas sujet et régime du singulier (*thou* et *thee*). Ainsi, *thou*, *thee* et *ye* ont été relégués, dès l'époque post-élisabéthaine, à la périphérie assumant les fonctions formelle, liturgique, poétique ou dialectale.

Des exemples de ce type montrent que le principe C-P ne peut pas remplacer les analyses minutieuses des phénomènes linguistiques compliqués sur lesquelles est nécessairement fondé le travail avec C-P.

L'intégration ne concerne pas seulement les changements du passé mais également une création, l'apparition d'une nouveauté. Peut être périphérique quelque chose qui apparaît nouvellement, soit selon la régularité du système existant, soit sous l'influence de la zone de contact. Les éléments qui apparaissent sont périphériques par leur nouveauté, à cause d'un usage non encore attesté. Par leur création ils rehaussent la richesse de la langue, soit en tant que réponse aux besoins nouveaux, soit qu'ils se montrent éphémères et disparaissent bientôt. Au lieu de s'intégrer ou de disparaître, ils peuvent trouver un nouveau rôle important et, en se différenciant, coexister avec d'autres éléments du centre. Il est donc permis de dire que les créations nouvelles sont un type d'unités périphériques. Dans l'optique diachronique prospective, il apparaît de nouveaux éléments, de nouvelles régularités qui pénètrent dans le centre (cf. la créativité qui suit les règles et celle qui les change, p. ex. le changement des règles de l'ordre des mots dû à la perte du système casuel). Leur apparition est un exemple de l'ouverture du système de la langue. Le plan lexical est le plus riche en changements de la langue. Il est le plus dynamique, le moins statique, ce qui se manifeste sous forme de néologismes, faisant appel aux différents types de formation lexicale, tels que la dénomination simple (immotivée), imitation phonique ou graphique, dérivation impropre et régressive, préfixation, suffixation, affixation multiple et polysynthétique, confixation, composition, lexicalisation (des syntagmes), emprunt, abréviation, troncation, ellipse, siglaison et motivation figurée (cf. KOCOUREK, 1991 : 105-176).

La néologie n'est cependant pas seulement une question de formation lexicale mais une question sémantique. D'abord, il y a la sémantique étymologique ou la motivation de la forme néologique. Pour les termes linguistiques ou plutôt métalangagiers C et P, il s'agit de la motivation figurée métaphorique C-P, qui est - nous l'avons vu - un motif ouvert que j'appelle ouverture métaphorique (KOCOUREK, 2001 : 83-101). Il y a également la terminologisation, cela veut dire l'interprétation et la précision linguistique du motif. Celle-ci est décidée par les spécialistes, et fait partie de ce que j'appelle l'ouverture définitionnelle. L'intégration du signifiant est donc étroitement liée à l'intégration du signifié terminologique.

#### 4. Terminologie linguistique

La terminologie linguistique provoqua déjà le mécontentement de Ferdinand de Saussure, qui écrivit à Antoine Meillet, en 1894, que « l'ineptie absolue de la terminologie courante » venait gêner son plaisir historique au cours de ses recherches sur l'accentuation lituanienne (BENVENISTE, éd., 1964 : 95). František Daneš, soixante-douze ans plus tard, exprimait ses objections quand il rejetait « la supposition que chaque élément de langue comprenne toutes les propriétés de la catégorie donnée et qu'il les comprenne en totalité » (DANEŠ, 1966 : 10, trad. R.K., comme toutes les autres traductions des citations). Le concept de périphérie devait rectifier cette supposition. Car il permettait d'interpréter les composantes périphériques des catégories comme diffuses, moins fermement délimitées, dépourvues de certains traits sémantiques et graduellement passant à la périphérie de la catégorie voisine (DANEŠ, *ibid.* : 11).

À mon avis, l'auteur souligne ici surtout deux aspects de la périphérie : le caractère sémantique incomplet de la périphérie par rapport au centre, et sa capacité de transition, de transitivité entre deux catégories voisines. Je suppose que le concept de caractère sémantique incomplet concerne surtout les catégories ou termes spécialisés abstraits qui s'assemblent autour du centre dont ils partagent les traits. Le concept de transitivité entre catégories touche, comme je le comprends, aux expressions non spécialisées, non délimitées, polysémiques, ou aux termes non systémiques des différentes écoles linguistiques dont les sens peuvent chevaucher.

Il faut remarquer que quelques années après la publication des TLP en 1966 les psycholinguistes et les linguistes cognitivistes commençaient à développer l'importante sémantique du prototype et de la prototypicalité, dont les deux versions décrites et nommées par Georges KLEIBER (1999 : 186-191) sont quasiment analogues aux deux différentes approches de la périphérie : la version standard, dite monosémique, basée sur le meilleur exemplaire (le meilleur représentant, l'instance *centrale* d'une catégorie) qui est proche du caractère sémantique incomplet de la périphérie, et la version étendue, dite polysémique, basée sur la ressemblance de famille (terme wittgensteinien), proche de la transitivité de la périphérie. Les termes linguistiques d'un système donné rentreraient donc dans le cadre de l'approche du caractère incomplet de la périphérie par rapport au centre. Ce caractère présumé incomplet d'un terme ne manque pas de se faire remarquer dans les analyses linguistiques détaillées. Il est noté soit au moyen d'un terme nouveau, d'une explication, soit par un exemple, une énumération ou une description du phénomène. L'analyse C-P peut se servir de telles observations comme du point de départ qu'elle développe par la suite.

Quant à la transitivité catégorielle, elle apparaît ou bien à cause de la double fonction asymétrique, par exemple entre l'adjectif et le participe (*parlé*), entre l'adjectif et le nom (*linguistique*), entre l'infinitif et le substantif (*parler*) ou entre le vocatif et l'interjection (le vocatif tchèque *pane*, du nominatif *pán*, exprimant, en tant que interjection, surprise ou accent) ; ou bien à cause de la double ou multiple interprétation entre désinence et suffixe (angl. *sister's*), entre dérivation et composition (*contrecoup*), et éventuellement entre le complément d'objet indirect et le circonstant, par exemple *fuir devant* qqn, *flee from*, *before* sb. (*fuir devant*

qui ?, fuir où ?).

Voici une remarque sur cette dernière question du syntagme prépositionnel du complément d'objet indirect de verbe, et le syntagme prépositionnel du complément circonstanciel de phrase in : RIEGEL, PELLAT & RIOUL (1994 : 141, 145), en particulier sur l'interprétation du syntagme *en Argentine*, de la phrase *Ils se sont rendus en Argentine* au sens de 'they went (they 'took themselves off') to Argentina, vydali se do Argentiny', comme le complément d'objet indirect. On pourrait peut-être l'interpréter comme le circonstant de lieu dynamique, avec mouvement ('to Argentina, nach Argentinien, do Argentiny'). Dans l'autre sens de la phrase, à savoir 'they gave themselves up in Argentina, vzdali se v Argentině', le syntagme *en Argentine* 'in Argentina, in Argentinien, v Argentině' serait le circonstant de lieu statique, de position. Les deux sens de *en* seraient donc des instruments de deux types de circonstant de lieu correspondant, respectivement, à la question avec où statique ou dynamique. Ceci est également le cas avec la préposition *sur* dans *écrire qqch sur le mur* et *écrire qqch sur cette table*.

Le travail avec les termes-concepts-catégories linguistiques par rapport à C-P pourrait procéder ainsi : décider quelles propriétés du terme donné seront considérées comme centrales, puis déterminer les traits périphériques et la périphérie d'après les critères choisis. Ensuite analyser les résultats afin d'éclairer la structure de la langue. Je vais maintenant formuler brièvement un premier regard sur trois exemples :

(a) En examinant la catégorie des cas, par exemple en latin ou en tchèque, nous pouvons considérer le vocatif (lat. *domine*, du nominatif *dominus*) comme périphérique suivant le critère d'isolement syntaxique.

(b) Parmi les classes de mots, les interjections sont considérées comme périphériques à cause de leur caractère figé et de leur autonomie syntaxique.

(c) Au sein de la catégorie des adjectifs tchèques, déjà mentionnée au début, sont périphériques les adjectifs invariables comme *fajn* 'bon', par contraste avec les adjectifs variables du centre. Le critère de la distinction, c'est le caractère non intégré de l'invariabilité des adjectifs (cf. DANEŠ, 1966 : 13).

## 5. Remarques

Les exemples précédents mènent à trois remarques sur les problèmes du centre, de la périphérie et de la structure. C'est, primo, la délimitation de la zone du centre. Les titres des deux volumes, de celui de 1966 et du présent volume des Actes de Nové Hradý, traitent du C-P dans le système linguistique. Il semble que ce dont il s'agit c'est la langue standard. Cela signifierait que les dialectes géographiques et sociaux seraient exclus. Il est en principe impossible de se passer ici d'une délimitation des concepts de système-structure et de langue standard.

C'est, secundo, la délimitation de la zone de la périphérie, qui est naturellement liée au système et à la langue standard. À ce qu'il paraît, dans les études précédentes, la périphérie (disons l'endopériphérie) est comprise au sens strict comme une partie du système. Dans ce cas, la différence entre centre et périphérie serait moins profonde. Il faut donc savoir si nous nous proposons d'inclure un segment quelconque de la périphérie non-standard si étendue.

Tertio, c'est la question du rapport entre la catégorie linguistique et la

diversité des langues. Cela nous amène au problème de l'universalité langagière. Au moment où nous considérons le nombre élevé et la grande diversité des langues, l'idéal de l'universalité s'éloigne et les données nous forcent à rétrécir son universalité absolue. Eugenio Coseriu distingue les universaux possibles, essentiels, empiriques, sélectifs et implicatifs, et explique la différence entre les universaux du langage, les universaux des langues et les universaux de la linguistique ; plusieurs de ces distinctions rétrécissent le concept d'universalité de différentes manières (cf. COSERIU, 2001 : 69-107). En ce qui concerne le centre, par exemple dans le domaine du genre des substantifs, il n'y a pas d'unité entre les langues aussi proches que l'anglais, le suédois et l'allemand. – La diversité des langues du monde mise à part, il existe un nombre important de terminologies des différentes théories linguistiques, des différentes métalangues linguistiques.

Je mentionnerai encore quelques complications et faits intéressants relatifs aux trois exemples précédents : au vocatif, aux interjections et aux adjectifs invariables. Parmi les cas du substantif, le vocatif a beau être syntaxiquement limité, mais il a, sans parler de sa morphologie – qui le distingue d'ailleurs de l'apostrophe – une valeur fonctionnelle phatique et conative, qu'il soit lié dans la phrase aux modes conatifs d'un impératif ou d'une interrogation, ou qu'il soit employé indépendamment comme 'l'épisémion' (phrase indépendante, terme de Jan Šabršula, chef de file des professeurs de linguistique française du Cercle, 1986).

Bien que certaines interjections soient, parmi les classes de mots hors de la structuralité langagière usuelle, elles sont hautement fonctionnelles à cause de leur onomatopéicité ou grâce aux fonctions émotive, conative et phatique. Certaines sont, malgré leur autonomie syntaxique relative – appelée parfois asyntaxique – caractérisée par leur capacité de s'intégrer, partiellement, à la structure syntaxique des phrases (*faire paf*, *faire pouf* 'tomber' ; *zut pour le chapeau* ; *gare qu'elle n'y cède*), de se métaphoriser (*říkat hop* (dire hop) 'se réjouir trop tôt') ou de constituer la base des dérivations (cf. *crac* et *craquer*).

Les adjectifs tchèques invariables, tels que *fajn* 'bon', sont candidats à la périphérie non seulement à cause de leur invariabilité, mais aussi parce qu'ils appartiennent aux expressions empruntées et à la langue parlée informelle. Même si *fajn* s'intègre davantage au système quand il accepte la flexion adjectivale, c'est-à-dire *fajnový* (m. sg., 'bon') et même adverbiale, c'est-à-dire *fajnově* 'bien', le mot *fajn* reste en marge de la périphérie vu son caractère emprunté et informel.

## 6. Diversité structurale

Pour mieux saisir la diversité structurale des langues et les problèmes de l'approche C-P, je vais par la suite comparer les adjectifs tchèques, français et anglais.

En anglais, le système adjectival est le plus simple de ces trois systèmes. Il est le plus simple, à cause de la réduction historique radicale du système casuel des deux nombres et des déclinaisons forte et faible de l'adjectif. Ces adjectifs sont sans marques désinentielles en nombre et en genre (avec seules les deux flexions pour le comparatif et le superlatif : *-(e)r* et *-(e)st*). Ils sont indéclinables. Grâce à cette mesure économique et exceptionnelle, l'adjectif indéclinable constitue le

centre et domine la caractéristique de l'adjectif anglais. Il faut, en conséquence, admettre l'existence de catégories sans périphérie.

Diamétralement opposé à l'adjectif anglais est le cas des adjectifs des langues synthétiques comme le latin et le tchèque. Ainsi l'adjectif tchèque a une structure morphologique compliquée, caractérisée par des marques non seulement de deux nombres, mais aussi de trois genres (un genre complémentaire neutre), et surtout d'un système casuel de sept cas. Laissant de côté le système substantival, encore plus compliqué, et une autre déclinaison adjectivale, nous pouvons constater que le système adjectival tchèque comprend deux nombres, trois genres et sept cas, ce qui fait quarante-deux fonctions remplies par onze formes différentes, p. ex. les formes suivantes de *chytrý* 'clever' : *chytrá, chytré, chytrého, chytrém, chytrému, chytrí, chytrou, chytrý, chytrých, chytrým, chytrými*. Une seule forme de l'adjectif anglais *clever* fait face à ces onze formes de l'adjectif correspondant tchèque. C'est pourquoi le caractère des adjectifs invariables tchèques est foncièrement périphérique, tandis que celui des adjectifs anglais indéclinables est nettement central. Le caractère d'une catégorie linguistique est à évaluer en rapport avec la structure pertinente de la langue tout entière.

Où en est le français ? Le français a aussi des adjectifs invariables. Ce sont, pour le français aussi, certains mots empruntés (*la langue standard, des uniformes kaki*). En plus, il y a des mots – substantifs (noms), syntagmes nominaux ou adverbes – employés en apposition ou adjectivement (*des yeux marron, des cheveux poivre et sel, des yaourts nature, des roues avant, des gens bien*). Mais les règles de l'usage écrit sont assez floues, il y a hésitation. On transforme parfois les formes invariables en formes variables au pluriel graphique (Petit Robert : *des cercles snob*, mais aussi *elles sont snobs*) ; on voit qu'il est peu fréquent d'ajouter la désinence *-e* pour le féminin (*elle est hurluberlu, elle est paf*, mais *des mecs pafs 'ivres'*).

Voici les problèmes que l'on rencontre quand on veut déterminer la structure en posant la question du centre et de la périphérie d'une catégorie. L'adjectif français se trouve dans une situation plus compliquée que les adjectifs anglais et tchèques. Il participe au jeu raffiné du nombre, du genre et, en plus, du parlé-écrit. Il va de quatre ou même cinq formes écrites (*partiel, partielle, partiels, partielles* ou même *beau, bel, belle, beaux, belles*) à une forme écrite invariable (*standard*) et de deux formes parlées [lu:r, lurd] à une forme parlée [parsjel], [agreabl] ou [kaki].

Ce facteur grammatical supplémentaire des codes parlé-écrit constitue deux systèmes adjectivaux parallèles. Le code parlé a tendance à réduire les marques du nombre, à favoriser l'économie en limitant les marques d'une catégorie dans la phrase. Il dépend davantage des marques catégorielles des autres classes de mots, tels que les substantifs et les pronoms naturellement, les verbes (*finit, finissent*), les articles et les déterminants (*le, la, les - un, une, des - ce, cet, cette, ces - mon, ma, mes - notre, nos*). Le code écrit est plus généreux. Il essaie de représenter explicitement les catégories grammaticales sans essayer d'éviter les redondances. Il y a, cependant, un rapprochement entre les deux codes en français.

Un phénomène particulier, la liaison, relie ensemble l'écrit et le parlé. Il concerne l'adjectif surtout au pluriel terminé par *-s* ou *-x*, écrits, muets, à la jointure prononcé [z], suivi d'un substantif commençant par une voyelle

prononcée ou par un h muet, par ex. *petits enfants* [ptiz-], *petites amies* [ptitz-], *beaux-enfants* [boz-], *belles amies* [belz-], *fines herbes* [finz-]. Ceci peut augmenter le nombre de formes adjectivales parlées au nombre de quatre [pti, ptit(-), ptiz-, ptitz-]. Il arrive aussi que la liaison se fasse au singulier, par ex. *petit ami* [ptit ami], où il se perd la distinction entre le masculin et le féminin (petit ami/petite amie). – La transcription employée ici adopte la perspective lexicomorphologique [ptiz ami] et non la perspective phonético-syllabique, plus usuelle, qui rattache la marque du pluriel parlé [z] à la syllabe suivante [pti za mi].

Les jeux du nombre, du genre et du code écrit-parlé que jouent les adjectifs français sont complexes. La tension et la collusion entre le code écrit et parlé ont un rôle sous-estimé mais capital dans la description de la morphologie grammaticale française.

En ce qui concerne C-P, on dirait que les adjectifs français invariables, sans marques du pluriel et du féminin au parlé et à l'écrit, seraient des adjectifs périphériques. On dirait aussi, grosso modo, que le centre de l'adjectif français, ce sont ses fonctions syntaxiques (épithète, attribut) et la variabilité limitée au sein de plusieurs types de régularité en nombre, en genre et selon l'opposition du parlé et de l'écrit. On perçoit ici un problème conceptuel : un centre aussi compliqué que celui-ci, un centre qui n'est pas exempt d'irrégularités et d'exceptions, est-il toujours un centre ? Le terme de périphérie se rencontre, s'accroche, se heurte parfois avec les termes d'exception et d'irrégularité. Comment distinguer ces trois expressions ? Il faudra sans doute nettoyer cette zone d'indécision.

Nous pouvons enfin constater qu'il est impossible d'appliquer l'approche centro-périphérique avant d'examiner en détail les qualités pertinentes de la catégorie donnée et avant de trouver le critère approprié de la périphéricité. On trouve plusieurs critères dont certains sont contradictoires ou se chevauchent. En voici quelques-uns : appartenance à une langue et à l'étape de son développement (par ex. ancien français), caractère standard, niveau d'intégration, d'implantation ou de systémicité, régularité, fréquence, origine étymologique, style, etc. La mise en valeur de ces critères de la périphéricité, encore insuffisamment délimités et structurés, constitue une réponse partielle et préliminaire à un des buts des réflexions relatives à C-P. C'est de démontrer la fausseté de « la conception fréquemment rencontrée que l'organisation de la langue soit un système d'unités (sur divers plans) – nettement structuré, symétrique, régulier et uniforme » [the commonly found conception of the organization of language as a neatly patterned, symmetrical, regular, uniform system of units (of various ranks)] (DANEŠ, 1966 : 9).

## 7. Brièvement

Le principe centro-périphérique n'est pas un système linguistique dont le but serait de remplacer la présente catégorisation de la linguistique. C'est une perspective d'évaluation libre qui coupe à travers les catégories linguistiques en appliquant des critères particuliers à leurs traits centraux et périphériques, suivant l'hypothèse de pouvoir ainsi obtenir des renseignements détaillés relatifs à la structuralité, à sa variété, son immense complexité, et également à ses limites au sein de la langue. Cette perspective pourrait aider à rapprocher les grandes

abstractions linguistiques des petits faits vrais de la réalité des langues. Si cette hypothèse se révélait adéquate, on pourrait ranger la perspective centro-périphérique parmi les notions qui dégagent la structure linguistique et qui permettent de mieux la comprendre, tels l'ouverture, la créativité, la potentialité, la synchronie dynamique, la fluctuation, la souplesse, le jeu et – peut-être aussi – l'internalisation de la langue par ses utilisateurs, de Bohumil Trnka et František Daneš.

## BIBLIOGRAPHIE

- BENVENISTE Émile (éd., 1984), Lettres de Ferdinand de Saussure à Antoine Meillet. *Cahiers Ferdinand de Saussure* 21, p. 91-130.
- COSERIU Eugenio (2001), *L'homme et son langage*, Louvain-Paris-Sterling, Virginia, Peeters.
- DANEŠ František (1966), The relation of centre and periphery as a language universal, *TLP* 2, p. 9-21.
- DANEŠ František (1993), O intuici v jazyce a jazykovědě, in : J. STACHOVÁ et al., eds., *Intuice ve vědě a filozofii*, Praha, Filozofický ústav AV ČR, p. 134-146.
- DERRIDA Jacques (1979 [1967]), *L'Écriture et la différence*, Paris, Seuil, p. 409-413, 432.
- FILIPEC Josef (1966), Probleme des Sprachzentrums und der Sprachperipherie im Wortvorratssystem, *TLP* 2, p. 257-275.
- GREVISSE Maurice (1986), *Le bon usage. Grammaire française*, douzième édition refondue par André Goosse, Paris-Gembloux, Éditions Duculot.
- HAVRÁNEK Bohuslav (1966), Zur Problematik der Sprachmischung, *TLP* 2, p. 81-95.
- KLEIBER Georges (1999), *La sémantique du prototype. Catégories et sens lexical*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, Presses Universitaires de France.
- KOCOUREK Rostislav (1991): *La langue française de la technique et de la science. Vers une linguistique de la langue savante*. 2<sup>e</sup> éd. Présentation de Alain Rey. Wiesbaden, Oscar Brandstetter Verlag.
- KOCOUREK Rostislav (2001), *Essais de linguistique française et anglaise. Mots et termes, sens et textes / Essays in French and English Linguistics. Words and Terms, Meanings and Texts*, Louvain-Paris-Sterling, Virginia, Peeters.
- KOŘENSKÝ Jan (2008), Proměny myšlení o řeči na rozhraní tisíciletí [Changements dans la pensée sur la parole en début de millénaire], in : Alena Jaklová (éd.), *Člověk - jazyk - text*, České Budějovice, Jihočeská univerzita v Českých Budějovicích, p. 15-19.
- QUINE Willard Van Orman (1953), Two dogmas of empiricism, in: *From a Logical Point of View*, New York, Harper and Row, p. 20-46.
- RADIMSKÝ Jan, (éd., 2010), Centre et périphérie dans le système linguistique, *Écho des études romanes*, České Budějovice, Jihočeská univerzita v Českých Budějovicích.
- RIEGEL Martin, PELLAT Jean-Christophe, RIOUL René (1994), *Grammaire méthodique du français*, Paris, Presses Universitaires de France.
- ŠABRŠULA Jan (1986), *Vědecká mluvnice francouzštiny* [Grammaire scientifique

*du français*], Praha, Academia.

TLP (1966), *Travaux linguistiques de Prague* 2, Les problèmes du centre et de la périphérie du système de la langue, Praha, Academia.

TRNKA Bohumil (1982), *Selected Papers in Structural Linguistics. Contributions to English and General Linguistics written in the years 1928-1978*, Afterword by R. Jakobson, Vilém Fried (éd.), Berlin-New York-Amsterdam, Mouton Publishers. [Sur l'internalisation, v. p. 41-45, 58 (1943) et p. 94-95 (1966).]

VACHEK Josef (1966), On the integration of the peripheral elements into the system of language, *TLP* 2, p. 23-37.

## SUMMARY

### On a Central-Peripheral Perspective in Linguistics

The central-peripheral principle (C-P) is not a linguistic system aimed at replacing the present linguistic categories. It is a perspective of free evaluation which cuts across linguistic categories applying specific criteria to their central and peripheral features. It follows the hypothesis supposing that one can, in this way, obtain more detailed information about the nature of linguistic structure, its variety, its immense complexity, as well as its limits within the domain of language. The perspective may be helpful in bridging the gap between far-reaching linguistic abstractions and the true little facts of language resulting from research. If the hypothesis is proven justified, the C-P perspective might be grouped together with the concepts which contribute to a freer conception of language structure, such as opening, creativity, flexibility, dynamic synchrony, play, as well as – perhaps – Bohumil Trnka's and František Daneš's internalization of language by language users.